nouveaux travaux de fortification en Alsace-Lorraine, dont il va être bientôt question, on parlait de lui en janvier 1900 pour succéder au général von Gossler, ministre de la guerre prussien.

Toutefois, il convient de remarquer que pendant quelques semaines le gouvernement allemand a semblé avoir des velléités de réprimer la propagande pangermaniste. Au commencement de 1900, diverses publications, faites à l'étranger, relatives à la campagne du Dr Hasse, ont eu pour résultat d'éveiller les méfiances de quelques Etats contre la chancellerie berlinoise. L'inconvénient est devenu sensible au début des événements de Chine, où l'Allemagne avait un vif intérêt à obtenir l'action concordante des puissances continentales. Aussi, par une coïncidence au moins bizarre, à l'instant où les négociations relatives à l'action européenne en Chine commençaient, on apprenait que le gouvernement saxon interdisait, sous peine d'expulsion, aux Pangermanistes autrichiens, aux Schönerer, aux Wolf, aux Iro, etc., de poursuivre leur campagne sur le territoire de la Saxe. On ajoutait que probablement le gouvernement bavarois prendrait une mesure analogue pour arrêter un mouvement « qui est un outrage pour la personne de l'empereur d'Autriche, allié par les liens de famille et d'amitié aux deux cours de Munich et de Dresde ».

Fallait-il quatre années pour que les gouvernements confédérés s'aperçussent que la campagne prussophile était un outrage pour l'Autriche aussi bien que pour son empereur? Fallait-il surtout n'intervenir que lorsque l'organisation pangermaniste était réalisée dans tout l'empire allemand et fonctionnait régulièrement? Seuls des diplomates volontairement naïfs pourraient prendre au sérieux une interdiction dont un fait postérieur a établi le caractère anodin et d'ailleurs transitoire. Quelques mois après cette menace d'expulsion, en août 1900, MM. Schönerer et Iro venaient assister fort tranquillement à Dessau à une fête